

d'aérer à fond les logements des bestiaux. Cependant, si nous considérons les enseignements de la médecine, et les merveilleux résultats acquis par le traitement en plein air qui non seulement prévient la tuberculose mais encore en guérit les cas même avancés, sans parler de l'enrayement qui a lieu journellement dans les premières phases de la maladie, nous avouons qu'il n'y a rien de plus humiliant pour nous que de laisser chaque année la contagion s'étendre à des milliers d'animaux précieux à cause des conditions défectueuses d'aération dans lesquelles les éleveurs persistent à maintenir leurs troupeaux.

La vérité de cette assertion qui, à première vue, peut paraître un peu légère, ne manque pas cependant de preuves. Dans les contrées du nord, où le bétail est généralement enfermé à l'étable, dont la bonne aération est une exception et non une règle, nous trouvons presque invariablement des cas très nombreux de tuberculose bovine. Dans les climats plus tempérés au contraire, où les animaux peuvent vivre au grand air, et comme exemple nous citerons le bétail d'Hereford en Angleterre, nous rencontrons rarement un cas de cette maladie. La tuberculose est inconnue sur la prairie lorsqu'elle n'y a pas été apportée par un de ces animaux nés et dorlotés à l'étable. Encore ce sujet guérira-t-il probablement si la maladie n'est pas trop avancée et s'il peut supporter le premier hiver.

Pour me prononcer nettement, je dirai que les éleveurs de bétail développent la tuberculose dans leurs troupeaux par la négligence qu'ils apportent dans l'aération beaucoup plus rapidement qu'il ne sera jamais possible de la détruire par l'emploi sans méthode de la tuberculine et par la destruction du bétail atteint.

On me pardonnera si, à ce sujet, je me rapporte brièvement à une série d'expériences que j'ai faites pendant ces trois dernières années. Un troupeau de 43 têtes comprenant 21 vaches laitières dont 28 avaient réagi à la tuberculine, et dont les 15 autres paraissaient être saines, fut gardé en plein air depuis l'automne de 1905.

Par cette expérience essentiellement pratique, je poursuivais un triple but:— M'assurer d'abord de l'effet de ce traitement en plein air sur les animaux contaminés; préciser jusqu'à quel point un troupeau sain maintenu au grand air en contact avec le bétail contaminé, est susceptible de contagion; enfin, fixer le pourcentage les jeunes veaux sains produits par des vaches malades, mais gardées sans aucune précaution, en plein air. Cette expérience n'est pas encore terminée et ses résultats n'ont donc pas encore été compilés exactement de façon à être publiés. Je puis dire cependant que sur les 23 animaux réagissant un seul est mort de tuberculose générale pendant les trois dernières années écoulées depuis le commencement de cette expérience. Un autre atteint de la tuberculose de la mamelle a dû être tué.

Quant aux animaux sains laissés en contact avec les malades, mangeant au même râtelier, broutant la même herbe, buvant aux mêmes abreuvoirs pas un seul n'a été contaminé quoiqu'on ait, à plusieurs reprises, mêlé au troupeau des animaux atteints de tuberculose générale aiguë.

Les résultats de l'élevage des veaux rappellent un peu l'histoire de cet Irlandais— il doit vous en souvenir—qui, en tuant ses pores, constata que ceux-ci ne pesaient pas le poids auquel il s'attendait. Mais, disait-il: " Je n'avais jamais pensé qu'ils l'atteindraient'.

Sur les veaux produits et élevés par des vaches ayant réagi à la tuberculine 75 pour 100 n'ont jusqu'ici jamais réagi et 25 pour 100 ont réagi à des âges variant